

POLITIQUE

Briser les plafonds de verre : Catherine De Bolle à la tête d'Europol

La ténacité. Voilà probablement un des principaux traits qui caractérisent la Belge Catherine De Bolle (° 1970), qui a pris en mains le 1^{er} mai 2018 la direction d'Europol, l'agence de police européenne de lutte contre la criminalité transfrontalière, le terrorisme, le trafic de stupéfiants, la pédophilie. Son élection par les pays membres de l'Union européenne n'était pas acquise d'avance car son homologue tchèque, Oldrich Martinu, le directeur adjoint de l'institution de police européenne, était soutenu notamment par l'Allemagne. Mais surtout, Catherine De Bolle était commissaire générale de la police fédérale belge lors des attaques terroristes qui ont frappé Bruxelles et Paris, une situation de crise que ses détracteurs lui reprochent d'avoir mal gérée. Ils pointent entre autres un manque de coordination avec d'autres pays européens et estiment qu'elle a négligé, avant les attentats, des informations inquiétantes sur les frères Abdeslam, au cœur de ces attaques. Or, une des principales missions d'Europol n'est-elle pas de coordonner la lutte contre le terrorisme en Europe?

Paris ne partage manifestement pas cet avis, puisque Catherine de Bolle a reçu l'insigne d'officier de la Légion d'honneur en février 2017. À cette occasion, l'ambassadeur de France en Belgique a souligné son esprit d'ouverture, d'entraide et de collégialité. De Bolle a pu compter sur le lobbying du Premier ministre belge Charles Michel et du ministre de l'Intérieur Jan Jambon pour promouvoir sa candidature. «Sans le soutien du Premier ministre, du ministre de l'Intérieur et de nos diplomates, je n'aurais jamais pu le faire», a-t-elle confié après son élection. Le curriculum vitae de la nouvelle directrice d'Europol est pourtant impressionnant. Née à Alost, petite ville de Flandre-Orientale, elle tente d'entrer dans la police dès ses 18 ans. C'est sa taille trop petite par rapport à la limite fixée pour l'enrôlement qui l'en empêche. La jeune Catherine se lance donc dans des études de droit à l'université de Gand. Diplôme en poche, elle entre enfin dans les rangs des forces de l'ordre qui, entre-temps, ont abaissé la taille minimum pour l'admission de leurs recrues. La juriste participe à la réforme des polices belges (en 2001, suite à l'affaire Dutroux et aux graves dysfonctionnements constatés au sein des forces de l'ordre, gendarmerie et police fusionnent pour ne plus former qu'un corps intégré à deux niveaux, fédéral et local, fonctionnant en zones de police créées en marge de la réforme). La jeune femme prend du galon, dirige la police de Ninove (Flandre-



Catherine De Bolle. Photo prise au temps où elle était commissaire générale de la police fédérale belge.

Orientale) et, en 2012, passe brillamment l'examen de commissaire général de la police fédérale belge. Elle est la première femme et la plus jeune personne à accéder à ce grade et à cette responsabilité: la voilà à la tête de 12 000 policiers fédéraux.

Mais l'ascension ne s'arrête pas là: en 2015, elle siège au comité exécutif d'Interpol en tant que représentante européenne. Une fois de plus, elle est la première femme à le faire. Autre fait d'armes, en 2016, la commissaire générale peut afficher un recul de 5% de la criminalité en Belgique, tendance qui s'est poursuivie en 2017, selon les chiffres officiels. Si la candidature de Catherine De Bolle à la direction d'Europol a été âprement discutée, elle a finalement été soutenue par les ambassadeurs de 18 des 28 pays, et par conséquent ratifiée par l'ensemble des pays de l'Union européenne, qui lui ont confié la responsabilité de gérer et de développer l'échange d'informations et l'interaction entre les polices nationales - c'est une fois encore une première pour une femme.

L'agence, dont le siège est à La Haye, compte plus de 1 000 collaborateurs, quelque 200 officiers de liaison et une centaine d'analystes. Catherine De Bolle sera à leur tête pour un (premier?) mandat de quatre ans, succédant au Britannique Rob Wainwright.

Ce départ de la police fédérale belge signifiait l'ouverture de la procédure pour sa succession. Sans douter de leur intelligence et de leurs capacités, De Bolle a «regretté» dans l'hebdomadaire flamand *De Zondag* que les sept candidats qui s'étaient manifestés soient exclusivement masculins: «J'aurais espéré qu'après six ans de direction de la police fédérale, nous serions plus avancés en termes d'égalité des genres». Pour autant, la nouvelle directrice d'Europol refuse d'être confinée dans la case féministe. «Bien sûr, que je sois une femme (élue à la tête d'Europol) est important», a-t-elle indiqué à la radio publique flamande. «Cela démontre qu'il reste bien des plafonds de verre, mais également qu'il est possible de les briser».

Gerald de Hemptinne

SCIENCES

Une amitié rompue avec Descartes et bien plus encore : le journal intime d'Isaac Beeckman

En juin 1905, Cornelis de Waard, étudiant en physique à Amsterdam, fit la découverte de sa vie. À la bibliothèque provinciale de Zélande à Middelbourg, il mit la main sur le journal du physicien néerlandais du XVII^e siècle Isaac Beeckman (1588-1637), que l'on croyait à jamais perdu. On savait par sa correspondance avec René Descartes et par les indications de ses premiers biographes que Beeckman avait été une possible source d'inspiration pour le philosophe français. Ils s'étaient rencontrés fin 1618 à Breda et, à cette occasion, Beeckman aurait mis Descartes sur la voie de la philosophie mécaniste de la nature, qui allait assurer plus tard la renommée du Français. Mais, jusqu'en 1905, il avait été impossible de déterminer la contribution exacte de Beeckman à la genèse des sciences modernes. Entre 1939 et 1953 parurent les quatre tomes de ce que De Waard intitula le *Journal tenu par Isaac Beeckman de 1604 à 1634*. Cet ouvrage allait changer à jamais l'histoire de la révolution scientifique du XVII^e siècle. Mais il s'avérerait plus tard que la façon dont De Waard présenta sa découverte et les choix qu'il opéra lors de l'édition du manuscrit laissaient dans l'ombre des pans entiers de la vie et de l'œuvre de Beeckman. Ce n'est que récemment que le *Journal* de Beeckman a révélé toute sa richesse.

Isaac Beeckman naquit à Middelbourg, mais il était ce que nous appellerions aujourd'hui une «personne issue de l'immigration». Pour des motifs religieux, son grand-père avait quitté la ville de Turnhout dans le Brabant pour s'installer en Angleterre. Son fils Abraham s'installa quant à lui à Middelbourg en 1585. C'est là qu'Isaac voit le jour en tant que premier-né. Il étudie la théologie à Leyde,